

De la grande alliance à la rupture (1941-1947)

Pourquoi la grande alliance formée pendant la Seconde Guerre mondiale ne résiste pas à la fin du conflit ?

I. La formation de la grande alliance (1941-1943)

1. Les États-Unis sortent progressivement de leur isolationnisme, (a) deviennent « *le grand arsenal de la démocratie* » (Discours Roosevelt, 29 septembre 1940) (b) avant d'entrer définitivement dans la guerre à la fin de l'année 1941 après l'attaque japonaise sur Pearl Harbor (c).

a. L'engagement progressif des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale

Élu une troisième fois président des États-Unis en novembre 1940, F. D. Roosevelt a maintenant les coudées plus franches pour afficher un soutien plus ferme aux ennemis de l'Axe. Depuis la défaite de la France, le Royaume-Uni se bat seul contre l'Allemagne. Depuis des mois, Churchill sollicite l'aide américaine.

En promulguant la **loi prêt-bail** le 11 mars 1941, Roosevelt exauce les vœux du Premier ministre britannique. Cette loi autorise les États-Unis à « vendre, louer, échanger » du matériel militaire à tout pays défendant les intérêts vitaux américains sans avoir à le payer immédiatement. Plus de 50 milliards de dollars de matériels sont ainsi « prêtés » aux alliés des États-Unis pendant toute la Seconde Guerre mondiale.

b. Le soutien massif à l'Angleterre et à l'URSS

Quelques jours après l'attaque de l'Allemagne contre l'URSS le 22 juin 1941, les États-Unis étendent la loi prêt-bail aux Soviétiques. La Grande alliance contre l'Axe est en voie de formation et va se renforcer dans les mois à venir. Les représentants de Roosevelt et de Churchill rencontrent Staline à Moscou (1^{re} Conférence de Moscou) à la fin septembre 1941 pour lui assurer du soutien des Anglo-Saxons.

En août 1941, alors que les États-Unis ne sont pas encore en guerre, Roosevelt rencontre Churchill au large de Terre-Neuve et élabore « **la Charte de l'Atlantique** », où est clairement énoncée la volonté des deux hommes de défendre la paix « après la destruction finale de la tyrannie nazie ». Déclaration de guerre avant la lettre, les initiatives japonaises vont précipiter les choses.

c. L'expansionnisme japonais précipite l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale

Alors que les Japonais ont fait la conquête de l'Indochine française à l'été 1941, les Américains ont pris partie pour la Chine et hésitent entre des sanctions (embargo) ou la négociation. En octobre 1941, le **général Tojo** prend la direction du gouvernement japonais et se montre un partisan déterminé de la guerre. Le dimanche 7 décembre 1941, l'aviation japonaise attaque par surprise la base navale américaine de Pearl Harbor dans les îles Hawaï. Le lendemain, les États-Unis déclarent la guerre au Japon, ce qui entraîne en vertu de l'accord tripartite la déclaration de guerre de l'Allemagne contre les États-Unis.

En étant engagés sur les deux fronts (Europe-Pacifique), les États-Unis assument désormais le leadership mondial, ce qu'ils refusaient de faire depuis la fin de la Première Guerre mondiale. C'est un tournant géopolitique majeur. Une date qui marque toute l'histoire des relations internationales.

2. En 1942, les Alliés s'organisent et ouvrent un grand débat stratégique (a) alors que s'opère un retournement de la situation militaire (b) et que se prépare l'attaque de la forteresse « Europe » (c).

a. La déclaration des Nations unies: vingt-six nations contre l'Axe

Dans le prolongement de la Charte de l'Atlantique, le 1^{er} janvier 1942, vingt-six nations décident de signer la Déclaration des Nations unies à Washington et s'engagent à poursuivre la guerre contre les puissances de l'Axe. Parmi les signataires les quatre Grands alliés (États-Unis, URSS, Royaume-Uni, Chine), un débat s'engage entre les Alliés sur la stratégie à adopter. Sous l'influence du chef d'état-major américain Georges Marshall, il est décidé que l'effort principal doit être porté en Europe contre l'Allemagne (*Europe First*), mais les Alliés sont en désaccords sur le lieu du débarquement. En repoussant à plusieurs reprises la date de ce second front, les Soviétiques vont accuser leurs alliés de volontairement retarder le débarquement pour les affaiblir.

b. Les premières défaites de l'Axe signent le retournement de la situation militaire

Dans le Pacifique, la guerre aéronavale tourne en faveur des Américains avec plusieurs victoires : mer de Corail (mai 1942), Midway (juin 1942), Guadalcanal (juillet 1942-février 1943).

En Afrique du Nord, les Britanniques, commandés par le général Montgomery, remportent une victoire définitive sur les troupes allemandes du général Rommel à la bataille d'El Alamein le 1^{er} novembre 1942. Cette victoire prépare le premier débarquement allié quelques jours plus tard au Maroc et en Algérie.

c. Les Alliés préparent l'attaque de « la forteresse Europe »

La deuxième conférence de Moscou d'août 1942 où se retrouvent Staline, Churchill et Harriman (ambassadeur américain) se mettent d'accord sur l'ouverture d'un front en Afrique du Nord dans un premier temps afin d'attaquer l'Europe par le sud et dans un deuxième temps l'ouverture d'un autre front à l'Ouest pour soulager l'armée soviétique qui supporte l'essentiel de l'effort militaire.

Le 8 novembre 1942, sous le commandement du général **Eisenhower**, les Anglo-Saxons organisent un débarquement en Algérie et au Maroc. En quelques mois, avec l'aide des troupes britanniques de Montgomery à l'Ouest, l'armée allemande est expulsée d'Afrique du Nord.

3. Les grandes victoires des Alliés de l'année 1943 affaiblissent considérablement les puissances de l'Axe (a), et permettent d'organiser déjà l'après-guerre lors de conférences interalliées (b) dont la première rencontre entre les trois grands à Téhéran (c).

a. Les grandes victoires des Alliés présagent la défaite de l'Axe

Le début de l'année 1943 est marqué par la grande victoire soviétique sur l'armée allemande à **Stalingrad** en février 1943. Quelques mois plus tard, les Soviétiques remportent la plus grande bataille de chars de l'histoire à Koursk en août 1943. La défaite allemande se profile.

À partir de l'Afrique du Nord, les Anglo-Saxons organisent un nouveau débarquement en Sicile en juillet 1943, puis en Italie du Sud. **Mussolini** doit démissionner et le nouveau gouvernement italien doit capituler. En se rangeant du côté des Alliés, le nouveau gouvernement italien brise l'Axe et entraîne l'intervention de l'armée allemande en Italie.

b. Les grandes conférences interalliées préparent l'après-guerre

La troisième conférence de Moscou fin octobre 1943 entre les ministres des Affaires étrangères soviétique, britannique et américain posent les premières bases de l'organisation des Nations unies, du tribunal pour juger les criminels de guerre nazis, ou l'annulation de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne en 1938.

Trois semaines plus tard, Roosevelt rencontre Churchill et **Tchang Kaï-Chek**, le leader chinois, au Caire pour préparer la fin de la guerre dans le Pacifique. Est actée notamment la restitution de tous les territoires occupés par les Japonais.

c. La conférence de Téhéran : la première rencontre entre les trois Grands

À la fin du mois de novembre 1943, Staline rencontre pour la première fois Roosevelt et Churchill dans la capitale iranienne. Cette rencontre au sommet permet de fixer la stratégie définitive jusqu'à la fin de la guerre. Sont décidées l'organisation d'un débarquement à l'ouest, la création de l'ONU et les limites des frontières de l'Allemagne à la fin de la guerre. Avec cette conférence, la défaite de l'Axe se profilant à l'horizon, sont jetées les bases de l'organisation de l'après-guerre.

II. L'apogée de la grande alliance (1944-1945)

1. Les Alliés concentrent leurs efforts militaires et partent à l'assaut des puissances de l'axe (a), préparent le nouvel ordre mondial politique, économique et financier (b), tandis que les grandes manœuvres géostratégiques commencent à s'organiser.

a. Les Alliés à l'assaut de l'Allemagne et du Japon en 1944

En Europe de l'Ouest, l'ouverture d'un nouveau front contre l'Allemagne. Le 6 juin 1944, sous le commandement du général Eisenhower, un grand débarquement allié (**l'opération Overlord**) commence sur les plages de Normandie. Les combats sont acharnés. Sa réussite n'est acquise qu'à la fin du mois de juillet après une résistance féroce des forces allemandes. Un deuxième débarquement allié en Provence le 15 août les oblige à se replier vers leur nord. À l'automne, l'échec de la bataille des Ardennes met fin aux derniers espoirs allemands.

Les Soviétiques progressent partout en Europe de l'Est. À l'été 1944, les Soviétiques ont libéré l'ensemble de leur territoire et sont aux portes de la Pologne. La dernière contre-offensive allemande autour de Budapest échoue et n'empêche pas l'avancée des troupes soviétiques au cœur de l'Europe centrale.

Les États-Unis sont aux portes du Japon. À la fin de l'année 1944, les généraux Nimitz et Mac Arthur progressent partout dans le Pacifique. La technique du saut-de-mouton permet de passer des îles Gilbert aux îles Marshall, puis sur l'île Guam, et enfin à **Iwojima** au début 1945. Le Japon est désormais écrasé par les bombardements américains.

b. Les Alliés préparent un nouvel ordre mondial

La conférence de **Dumbarton Oaks** (août-octobre 1944) prépare la création de l'ONU. Les quatre grands Alliés (Américain, Soviétique, Britannique, Chinois) se mettent d'accord lors de la conférence de Dumbarton Oaks (États-Unis) sur les objectifs, la structure et le fonctionnement de l'organisation internationale (Assemblée générale, Conseil de sécurité, Secrétariat général, cour internationale de justice).

Les accords de Bretton Woods (juillet 1944) vise à refondre un ordre monétaire et financier international. Sous l'impulsion du grand économiste britannique **John Maynard Keynes**, les accords de Bretton Woods (États-Unis) sont signés en juillet 1944 et réorganisant le système monétaire international, fondé sur la prépondérance du dollar, seule monnaie convertible en or (*dollar as good as gold*). Les autres monnaies sont établies sur des parités relativement fixes avec la monnaie américaine. Le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD), siégeant à Washington, sont créés pour aider les pays en difficultés financières.

c. Les grandes manœuvres géostratégiques commencent à s'organiser

Élu pour la quatrième fois à la présidence des États-Unis le 7 novembre 1944, Roosevelt, très idéaliste, absorbé par son projet de Nations unies, pense que Staline se ralliera à cet idéal de paix et de démocratie.

Alors que la défaite allemande se dessine, Staline et Churchill se partagent les zones d'influence dans les Balkans. Churchill se rend à nouveau à Moscou pour rencontrer Staline en octobre 1944. Les deux dirigeants se mettent d'accord pour laisser la Grèce sous influence britannique avec l'espoir de protéger ses liaisons avec l'Empire des Indes tandis que Roumanie, Yougoslavie, Hongrie et Bulgarie sont laissés sous influence soviétique. Les négociations géopolitiques de l'après-guerre ont déjà commencé.

2. La dernière année de la guerre est marquée par l'entente de façade entre les Alliés à la grande conférence de Yalta (a) car très vite après Yalta les premières crispations naissent (b) sans jamais remettre en cause la victoire définitive sur le Reich en mai 1945 (c).

a. A-t-on partagé le Monde à Yalta en février 1945 ?

À Yalta en URSS les trois Grands Alliés se rencontrent une nouvelle fois. L'atmosphère est encore bonne et permet de préparer la fin de la guerre qu'ils savent proche. Staline est en position de force, ses armées s'approchent de Berlin. Ils souhaitent conserver les acquis du partage de 1939 avec l'Allemagne et établir un glacis défensif en Europe orientale. Roosevelt, très malade, souhaite définitivement voir naître l'ONU. Il a besoin de Staline pour attaquer le Japon, ce qui explique en grande partie les concessions qu'il accorde aux Soviétiques (annexion des pays Baltes, importante rectification de la frontière russo-polonaise). En échange, l'URSS accepte d'entrer en guerre contre le Japon, trois mois après la capitulation allemande.

En outre, ils s'accordent pour occuper l'Allemagne en quatre zones d'occupation en réservant une à la France, qui fera partie de la commission quadripartite pour gérer l'Allemagne. Enfin, est adoptée « une déclaration de l'Europe libérée » qui prévoit l'instauration de gouvernements démocratiques désignés par voie d'élections libres dans tous les territoires libérés.

b. Les premières crispations occidentales vis-à-vis des Soviétiques

Roosevelt meurt le 12 avril 1945. Ses derniers télégrammes montrent que les engagements de Staline ne sont pas honorés en Roumanie ou en Bulgarie où commence l'emprise des communistes locaux avec l'aide des occupants soviétiques.

Le vice-président **Harry Truman** accède à la présidence. Moins idéaliste que son prédécesseur, il se veut plus pragmatique et s'entoure de conseillers nettement plus anticommunistes. Sa première grande décision est l'arrêt brutal de la loi prêt-bail dès la capitulation allemande. Bien qu'inscrit dans la loi du 11 mars 1941, ce geste est mal ressenti par les Soviétiques qui y voient un geste de défiance.

c. La fin du Reich met fin à la guerre en Europe

Depuis le 16 avril 1945, s'est engagée la dernière grande bataille du théâtre d'opérations européen avec la bataille de Berlin opposant les dernières forces du III^e Reich à l'Armée rouge. **Hitler** se suicide dans son bunker le 30 avril. L'Amiral Dönitz, nouveau chef du Reich, fait signer l'armistice le 8 mai 1945. La guerre est terminée en Europe.

3. La victoire sur le Reich scellée, le projet rooseveltien de Nations unies peut voir le jour (a), et la dernière conférence entre les trois grands se réunir à Potsdam et s'ouvrir au lendemain de la première explosion atomique par les Américains (b). Son utilisation sur le Japon trois semaines plus tard vient clore la Seconde Guerre mondiale (c).

a. La fondation de l'ONU suscite l'espoir d'un nouvel ordre mondial (juin 1945)

La signature de la charte de San Francisco par une cinquantaine d'États le 26 juin 1945 fonde définitivement l'ONU. La nouvelle organisation internationale dirigée par un directoire des cinq grandes puissances (États-Unis, URSS, Royaume-Uni, Chine, France) qui forment les membres permanents du **Conseil de sécurité** doit garantir l'ordre international et la paix dans le monde. Sa fondation suscite de grands espoirs, vite déçus par la rivalité entre Occidentaux et Soviétiques.

b. La conférence de Potsdam est la dernière grande conférence interalliée (juillet 1945)

Le 17 juillet 1945, s'ouvre à Potsdam (Allemagne) la dernière grande conférence au sommet de l'après-guerre, réunissant Staline, Truman et Churchill. Elle s'ouvre dans une atmosphère très tendue puisque d'une part la veille les Américains ont réalisé avec succès leur première explosion atomique dans le désert du Nouveau-Mexique et d'autre part les Occidentaux reprochent aux Soviétiques leur main mise en Roumanie ou en Bulgarie.

Les Américains n'ayant plus besoin des Soviétiques pour combattre le Japon, Truman céda le moins possible. On se mit d'accord sur les frontières provisoires de la Pologne, notamment **la ligne Oder-Neisse**, sur un contrôle quadripartite de l'Allemagne, sur la division de Berlin en quatre secteurs, la démocratisation et la dénazification, le tout en attendant la signature d'un traité de paix avec l'Allemagne. Pour le reste, les désaccords apparaissaient au grand jour. Par ailleurs, le 26 juillet, le président Truman lance un ultimatum au gouvernement japonais leur demandant de capituler sous peine d'un bombardement atomique.

c. Le bombardement atomique met fin à la guerre dans le Pacifique

Le 6 août 1945, le président Truman afin de faire plier le Japon avant l'entrée en guerre des Soviétiques prévue pour le 9 août, décide le bombardement atomique de la ville d'**Hiroshima**. Le gouvernement japonais restant silencieux, trois jours plus tard, la ville de Nagasaki est prise pour cible pour un deuxième bombardement. Le Japon demande la capitulation le 15 août. La reddition japonaise est signée le 2 septembre 1945 mettant fin à la Seconde Guerre mondiale.

Avec l'arme atomique, les Américains pensent avoir une avance militaire d'au moins vingt ans sur leurs rivaux, leur espérance va s'avérer illusoire.

III. La fin de la grande alliance et la naissance de la guerre froide (1946-1947)

1. Les Occidentaux et les Soviétiques s'accordent encore pour signer des traités de paix avec les anciens alliés de l'Allemagne (a) ou pour juger les criminels nazis (b) mais leurs tensions sont de plus en plus vives et aboutissent à la paralysie pour régler le sort de l'Allemagne (c).

a. La Conférence de la paix à Paris : la victoire des alliés

Entre juillet et octobre 1946, se tient à Paris une conférence où les vainqueurs discutent avec les États satellites de l'Allemagne (Italie, Hongrie, Bulgarie, Roumanie, Finlande). Les remaniements territoriaux pour chacun des pays sont actés et aboutissent au traité de paix de Paris du 10 février 1947.

b. Le tribunal international de Nuremberg juge les criminels nazis

En s'ouvrant à Nuremberg le 20 novembre 1945, le tribunal interallié a la lourde charge de juger les grands dignitaires nazis, même si certains d'entre eux se sont suicidés (Hitler, Himmler, Goebbels). Après des mois de procès, la sentence est prononcée le 1^{er} octobre 1946 et se traduit par une douzaine de condamnations à mort. Avec ce jugement s'achève la grande alliance formée en 1941. C'est le dernier acte solidaire entre les quatre puissances occupantes de l'Allemagne.

c. Les désaccords interalliés paralysent le sort de l'Allemagne

Sur l'Allemagne, les désaccords sont profonds et illustrent la méfiance croissante entre les alliés. La politique suivie dans chaque zone d'occupation diverge radicalement. Les Anglo-Saxons souhaitent rétablir une économie de marché et parlent déjà d'une unification économique de leur zone. Tandis que les Soviétiques, en application des accords de Yalta, procèdent à un démontage de l'outil industriel allemand en guise de réparations et prévoient l'établissement d'une économie nationalisée. Dans ces conditions, le contrôle quadripartite s'avère impuissant et rend impossible un traité de paix avec une Allemagne désunie.

2. En dénonçant « le rideau de fer », Churchill alerte les Américains sur le danger soviétique (a) qui sont très vite convaincus des visées expansionnistes soviétiques en Iran (b) et opposent rapidement leur fermeté sur la Turquie (c).

- a. **Churchill dénonce « le rideau de fer » en Europe**

N'étant plus Premier ministre, Churchill en voyage aux États-Unis, prononce un discours à l'université de Fulton dans lequel il dénonce « **le rideau de fer** » qui s'est abattu sur le continent européen et la tyrannie soviétique visant à satelliser les pays d'Europe orientale. Il appelle à se montrer très vigilant face à l'expansionnisme communiste. Ce discours ne peut que renforcer le sentiment des autorités américaines à se montrer très ferme face aux Soviétiques.

- b. **Américains et Soviétiques s'opposent sur l'évacuation militaire en Iran**

Depuis 1943, l'Iran est occupée par les Soviétiques au Nord et les Britanniques au Sud. À la conférence de Téhéran, les Alliés s'accordent sur l'évacuation du pays six mois après la fin de la guerre. Alors que les Britanniques respectent les accords, les Soviétiques œuvrent à développer le séparatisme kurde ou azerbaïdjanais, aident le parti communiste iranien et exigent un traité pétrolier pour évacuer le pays. Le 2 mars 1946, il faut une note très ferme de Truman pour que Staline obtempère.

- c. **Occidentaux et Soviétiques s'opposent sur la Turquie**

Staline souhaitant obtenir des rectifications de frontières en Turquie et une révision des accords sur le contrôle des Détroits, les Américains n'hésitent pas envoyer des moyens militaires importants afin de faire preuve de fermeté. Désormais, une ligne dure se dessine très clairement et va s'afficher publiquement quelques mois plus tard.

3. Les frictions entre les deux grandes puissances amènent Truman à définir clairement une politique étrangère qui élève les États-Unis au rôle de « leader du monde libre » (a). Le plan Marshall est la traduction immédiate de cette nouvelle politique (b), à laquelle les Soviétiques répondent par la doctrine Jdanov (c).

- a. **La doctrine Truman ou la politique de containment**

Informé par son nouveau Secrétaire d'État depuis janvier 1947, en la personne de l'ancien chef d'état-major **Georges Marshall** de la situation en Chine où les communistes sont en train de l'emporter, Truman tire aussi les leçons de la soviétisation de l'Europe de l'Est et de la situation catastrophique des pays d'Europe de l'Ouest. Il présente le 12 mars 1947 devant le Congrès la nouvelle politique extérieure des États-Unis : défendre la liberté, la démocratie libérale et endiguer la poussée communiste (containment) grâce à un puissant soutien financier à tous les pays désireux de le demander.